



Tristesse animal noir

DOSSIER + REVUE DE PRESSE

« Alternance entre récit en voix off et jeu direct, traitements insolites du son et de l'image, grande liberté de ton: fondé il y a une année, le collectif Sur un Malentendu fait preuve d'une étonnante maturité face à cette pièce compliquée d'Anja Hilling. »

Marie-Pierre Genecand — Le Temps, le 29/11/15.

« La soirée conviviale pourrait ressembler à n'importe quelle autre si la tension dramatique n'allait crescendo. Pour nous plonger dans un second temps au cœur de la catastrophe, là où la parole des comédiens se disloque puis va et vient dans le noir complet de la salle sous l'effet d'un embrasement terrifiant. »

Cécile Dalla Torre – Le Courrier, le 26/11/15.

« Plus qu'une pièce de théâtre, c'est à un véritable roman auquel le public a assisté pour la première de Tristesse animal noir. En effet, durant les deux heures de représentation, les spectateurs sont comme plongés dans un livre. »

Amandine Rosset – L'Atelier Critique, le 26/11/15.

Suite de la revue de presse p : 6

A PROPOS DU SPECTACLE



« Il faut une déflagration en soi pour que les choses se produisent, je ne crois pas que les petites choses puissent aider à changer. Après le malheur, une vie recommence avec un plus grand entendement. »

Anja Hilling

C'est l'histoire d'un groupe, amis, en couple ou frère et sœur : Miranda, Paul, Martin, Jennifer, Oskar, Flynn. Ils ont décidé de « sortir de la ville », vivre « une nuit au grand air ». Ils partent en minibus Volkswagen, et au cœur de la forêt se retrouvent autour du barbecue, des saucisses, des bières, des histoires, des chansons, des pointes d'ironie...

Au moment de glisser vers le sommeil, la forêt prend feu.

La catastrophe va faire voler en éclat, défigurer leur vie, au-dedans comme au dehors.

Après ce tournant irréversible, ceux qui restent sont face au désastre.

Comment revenir de l'horreur, comment en parler?

Comment l'espace intérieur se renverse, se retourne dans la douleur ?

Est-ce qu'une cause existe ? Est-ce que l'explication est possible?

Dans l'après-catastrophe se posent les questions du souvenir, de la culpabilité, de la responsabilité.

DESCRIPTION DU PROJET

Suite aux deux semaines de dramaturgie effectuées en amont des répétitions, la lecture de la pièce nous est apparue comme la reconstitution d'une catastrophe. La présence d'une didascalie observatrice dans la première partie, l'alternance du statut de narrateur à personnage dans la deuxième partie, le passage de parole directe à parole descriptive dans la troisième partie et enfin la description d'une installation plastique dans la dernière ; tous ces éléments réunis nous ont permis de déduire que les personnages (acteurs de leur propre vie) ont déjà vécu la catastrophe avant d'entrer en scène. Ils cherchent à reconstituer précisément les faits afin de comprendre où ils en sont au présent ou ne serait-ce même que le supporter. Dès le début, les personnages possèdent donc un secret que le public n'a pas.

Dans la première partie de la pièce (la fête), chaque personnage semble pris d'une certaine désillusion quant à leur projection dans le futur. Ils partent en forêt pour s'émerveiller, mais cela ne fonctionne pas. Très vite, ils sont rattrapés par leurs problèmes personnels et professionnels. Chacun manifeste des désirs pour se renouveler, mais ils sont toujours empêchés ou moqués par les autres. Ils se parlent mais ne communiquent pas. Toujours en maîtrise de l'image qu'ils renvoient, ils apparaissent tranquilles, mais à l'intérieur d'eux mêmes ce sont des cocottes minutes prêtes à exploser. Cette accumulation de désirs inassouvis et cette incommunicabilité deviennent un brasier, qui métaphoriquement serait à l'origine de l'incendie.

Comme des animaux face au danger, cette catastrophe les met en action et révèle de manière violente et inattendue leurs instincts et leurs égarements. Dans la deuxième partie (le feu), tout brûle au dedans comme au dehors. La structure même du texte, sa langue explose. De fait, il faut tout détailler, ressentir, réorganiser et reconstruire.

Dans la troisième partie (la ville), les personnages essaient de revenir les uns vers les autres. Pour la première fois dans la pièce, ils semblent prêt à communiquer, témoigner, partager leurs peurs, leur culpabilité, mais c'est très difficile car il faut se réapproprier et retrouver un langage commun. Finalement, un seul personnage y parvient réellement : Oskar. Artiste plasticien, il réalise une installation qui regroupe un certain nombre d'éléments témoins de ce terrible événement, et c'est là-dessus que la pièce se termine.

Nous reconstituons ce mouvement général.

Au début, nous sommes enfermés sur un petit espace du plateau (la forêt). Un peu comme dans les pièces de Philippe Quesne ou les photographies de Gregory Crewdson, nous apparaissions comme un biotope à observer au cœur d'une forêt. Dans l'esprit de la reconstitution, cette partie est très naturaliste (dans le jeu et la scénographie). Il n'y a rien d'autre à voir que des amis qui font un barbecue en pleine nature. Cela dit, la présence importante d'une voix-off (les didascalies dans le texte) donne à entendre et à voir tout ce qui est irréprésentable. De fait, le spectateur entre dans la pièce comme dans un roman. Tout est fait pour qu'il soit le plus confortablement installé dans son fauteuil avant que l'horreur surgisse.

La catastrophe arrivant, la forêt devenant le lieu de l'incendie, il faut quitter cet espace et investiguer ce qu'on ne voyait pas jusque-là. Dans le texte, Anja Hilling alterne les statuts de la parole des personnages. Elle est tantôt narrative, tantôt directe « dans le feu de l'action ». Les personnages sont tantôt au cœur de l'incendie, tantôt observateurs. C'est pourquoi nous investissons le meilleur espace d'observation du théâtre : les gradins. De là, nous travaillons davantage sur la suggestion, le développement des sens et de l'imaginaire que sur la reconstitution réaliste de la catastrophe. Cette partie est donc très sombre ou très enfumée. Ce sont les images, les effets théâtraux et les dialogues qui prennent en charge l'angoisse, tandis que nous sommes dans la rigueur de la narration. Dans cette partie, nous voulons rendre l'idée du chaos, d'un rite de passage, une transe initiatique. Ainsi le public peut aussi ressentir ce chaos, cette puissance de destruction.

Si l'incendie détruit tout au final, les cendres constituent un terreau de renouveau. Il faut parler mais parler autrement, bouger mais bouger autrement, reconstruire mais construire autrement. Dans la troisième partie, le plateau devient le lieu du témoignage et de l'installation plastique d'Oskar.

Une catastrophe ne peut pas être séparée des discours qui la racontent, qui témoignent, qui l'interprètent et qui ainsi participent également de sa construction. Ces discours sont liés à l'expérience du traumatisme et de la tragédie. Ils se construisent à partir des affects (la crainte, l'angoisse, le désespoir, la colère, le sentiment d'injustice etc.) qui accompagnent nécessairement toute rupture catastrophique du temps. Chaque personnage semble enfermé sans véritablement trouver sa place. Ils essaient de reprendre contact, mais c'est toujours presque sans issue. La communication ne se fait plus que par media interposé (répondeurs, micros à l'avant scène). Une seule parole reste directe : celle du témoignage des personnages vers les spectateurs. Malgré tout, il y a un combat permanent pour trouver l'énergie d'un possible. C'est en cela que la scène comme espace installatif prend tout son sens : celui du lieu de mémoire, d'hommage, de l'art comme un espoir possible.

REVUE DE PRESSE





Sur le tube de Kate Bush, chacun danse à l'enterrement. (NICOLAS DI MEO)

À VOIR

Deux lieux

Tristesse, animal noir, du 10 au 13 déc., Théâtre Les Halles, Sierre, 027 452 02 90, www.theatreleshalles.ch; du 8 au 11 juin 2016, au Théâtre du Loup, à Genève.

La maîtrise de la catastrophe

THÉÂTRE Bientôt aux Halles de Sierre après avoir été à l'Arsenic, «Tristesse, animal noir» évoque l'irruption du drame dans la vie de jeunes créatifs. Finement élaboré

MARIE-PIERRE GENECAND

Bien pensé, astucieusement articulé, finement élaboré. En voyant *Tristesse, animal noir*, spectacle de six jeunes comédiens récemment sortis de la Manufacture, on réalise à quel point la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande excelle à transmettre une maîtrise dramaturgique à ses étudiants. Alternance entre récit en voix off et jeu direct, traitements insolites du son et de l'image, grande liberté de ton: le jeune collectif Sur un Malentendu fait preuve d'une étonnante maturité face à cette pièce compliquée d'Anja Hilling, qui relève autant de la chronique journalistique que du parcours initiatique. Une réserve, cependant, à ce spectacle qui sera bientôt au Théâtre Les Halles, à Sierre, avant d'aller au Loup en juin. A force de trop briller à travers des solutions ingénieuses, le spectacle oublie sa fragilité et sa part de danger. Du coup, le bouleversement évoqué dans le texte reste un peu abstrait.

Avant, pendant et après la catastrophe. Publié en 2007, *Tristesse, animal noir* raconte comment un groupe de jeunes créatifs se retrouvent confrontés au pire en l'espace d'une nuit et comment ils négocient ensuite leur nouvelle vie. Un barbecue en forêt, un bébé endormi à distance, une brindille qui prend feu et c'est le drame. L'instant «T» où tout bascule. Dans le brasier, Oskar perd un bras, Jennifer perd ses cheveux, Paul perd sa foi. Mais le plus douloureux arrive à Miranda. Cette femme-enfant, qui apparaît comme une mère volage durant la soirée, s'illustre en mère courage dans l'adversité. Elle brave les flammes pour aller libérer la petite Gloria et y laisse sa vie. On ne réalise pas immédiatement ce sacrifice, car l'auteure Anja Hilling brouille savamment les pistes. Ainsi, lorsque Miranda raconte son sauvetage par un garçon forestier, on la croit épargnée. On ne réalise pas que c'est un ange ou un fantôme qui parle. Pourtant, la mise en scène, habile, le signale. Contrairement aux autres personnages qui témoignent en pleine lumière, c'est éclairée à la lampe de poche, dans un contre-jour fascinant, que l'actrice Nora Steinig, alias Miranda, relate son retour de l'en-

fer. La mère et l'enfant dans un trou de terre, les doigts de la petite qui tombent en poussière, le jeune sauveur au bord de la crise de nerfs. Le moment est poignant, d'autant plus que Nora Steinig appartient à ces actrices, toujours en équilibre précaire, qui mettent du trouble dans l'ordinaire.

Mise en scène pertinente

A ce moment, et à ce moment uniquement, on est ému. Mais la grande force du spectacle réside surtout dans sa lucidité dramaturgique. Chaque choix de mise en scène imaginé par ce collectif composé par Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djédjé, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steinig frappe par sa pertinence. Le décor déjà. Cette forêt

plantée de vrais troncs. Dans la mouvance des metteurs en scène Philippe Quesne et Gisèle Vienne, cette irruption du réel permet une mobilisation des sens. On y est, dans cette forêt. Mais en même temps, on n'y est pas tout à fait, car il s'agit de préserver la fiction. D'où l'artifice du faux feu ou des fausses boissons... Idem pour le texte. Tantôt, une voix off décrit l'action avec un sens poétique des détails, tantôt les comédiens dialoguent avec un langage nettement plus sommaire. Pourquoi ce décalage? Pour raconter le fossé entre ce qu'on dit et ce qu'on ressent. Et puis, il y a le son. Ce feu qu'on entend, qui craque violemment dans le noir et qu'on ne voit jamais. Ou sous forme de stroboscope saccadé. Le feu grille tout sur son passage. Ainsi lorsque la vie reprend, les parois, le son, l'éclairage, tout est plat, tout est blanc. Ne reste que l'ivresse du tube de Kate Bush sur lequel chacun danse lors de l'enterrement. Après la mort, la réalité n'est supportable que trafiquée, frelatée. Voilà pourquoi les rescapés font les singes au micro, se trémoussent en stéréo. C'est très bien vu. Mais peut-être un peu trop parfait. La trop grande maîtrise de ce travail réduit aussi sa part de danger et sa portée. ■

Un barbecue en forêt, un bébé endormi à distance, une brindille qui prend feu et c'est le drame

Th
l'én

Yvette Th

SCÈNE
dialogue
Lumine

Femme
et fière
lique et r
homma
Comédi
logue q
avec la
dont la
dras-tu
l'envie d
mots qu
chanteu
viennem
c'est de
beauté
Barbara
lumineu
ce sous-
pasiona
lante, qu

La frag
Yvette
ment. Un
et ses to
ment. El
fin du m
tous, le
manifes
table, p
étrange
l'environ
que l'art
vie l'a bo
de cette
quand s
chantée
sa vie. A
aimée fo

Nuit cauchemardesque en forêt

THÉÂTRE • *Le Collectif Sur un malentendu questionne la responsabilité de l'humain dans «Tristesse animal noir». Ou quand une soirée en forêt vire au chaos, à l'Arsenic de Lausanne.*

CÉCILE DALLA TORRE

On les avait laissés il y a deux ans avec leurs *Trubliions* explosifs, texte sur la tyrannie du pouvoir de la jeune auteure française Marion Aubert (notre critique du 16 octobre 2013). Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steining avaient déjà travaillé dans le cadre de leurs études à La Manufacture autour de cette reine molle plus trash et shakespearienne que bonne fée. Dans le cadre du Collectif Sur un malentendu, les six comédiens, que l'on retrouve par ailleurs souvent individuellement sur les scènes romandes, poursuivent aujourd'hui leurs explorations des textes contemporains encore méconnus en Romandie. La pratique de la mise en scène collective, qu'ils mettent à l'œuvre avec *Tristesse animal noir*, à voir ces jours à l'Arsenic avant Sierre et Genève, fait aussi leur patte.

C'est au texte de la jeune auteure allemande Anja Hilling (née en 1975), comptant parmi les membres de la nouvelle

écriture scénique germanique formée sur les bancs de l'Université des arts de Berlin, qu'ils s'attellent maintenant. Le défi est de taille, tant par la thématique abordée, un incendie de forêt, que par la construction dramaturgique de la pièce.

Dans un esprit revival des années 1970, un groupe d'amis, mêlant maris, ex et frères et sœurs, se retrouve pour un pique-nique en forêt. Parmi eux, une jeune maman, ancienne top model, et son bébé. Les discussions et les piques vont bon train entre ces jeunes bobos qui semblent davantage focalisés sur leur bien-être que sur le sort de la planète. Grande force du texte: la nature est leur seul repère spatio-temporel, et le nôtre a fortiori.

D'où un décor d'arbres géants, qui rappelle la forêt mystérieuse de *This is how you will disappear* de Gisèle Vienne, invitée récemment à Genève par La Bâtie. L'ordre et le chaos qui sous-tendent l'une des pièces phares de la metteuse en scène franco-autrichienne ne sont pas non plus étrangers à *Tristesse animal noir*, qui se déroule aussi

en trois temps dans une impressionnante scénographie végétale.

Ici, vient d'abord l'appropriation de la nature par l'humain, à la lumière d'un feu de camp et au hululement des oiseaux de nuit. La soirée conviviale pourrait ressembler à n'importe quelle autre si la tension dramatique n'allait crescendo. Pour nous plonger dans un second temps au cœur de la catastrophe, là où la parole des comédiens se disloque puis va et vient dans le noir complet de la salle sous l'effet d'un embrasement terrifiant. Quid de leur responsabilité dans cet incendie ravageur pour le groupe, qui dévaste aussi des hectares boisés peuplés d'hommes et d'animaux? La question reste ouverte dans le troisième et dernier temps de cette pièce-thriller qui se vit comme une énigme non résolue. I

Jusqu'au dimanche 29 novembre, Arsenic, Lausanne, rés: ☎ 021 625 11 36, www.arsenic.ch; 10-13 décembre, Théâtre Les Halles, Sierre, www.theatreleshalles.ch; 8-11 juin, Théâtre du Loup, Genève, www.theatreduloup.ch

Ci-dessus, Le Courrier, le 26 novembre 2015.

Ci-après : - Magazine Theater der Zeit, 26 mars 2016

- Le Temps, le 28 décembre 2015.

- Le journal de Sierre, le 11 décembre 2015.



Vom Matterhorn zum Monte San Giorgio

Du Cervin au Monte San Giorgio //
Dal Cervino al Monte San Giorgio

Ein exemplarischer Blick auf die Schweizer Theaterlandschaft // **Un regard exemplaire sur le paysage théâtral suisse** // Uno sguardo esemplare sul paesaggio teatrale svizzero

Daniel Imboden

Matterhorn, Eiger und Rigi überstrahlen in der Außenwahrnehmung alle anderen Schweizer Bergspitzen, und seien sie noch so wohlgeformte Viertausender. Doch lokal spielen auch weit weniger hohe Erhebungen eine wichtige Rolle. Ähnliches lässt sich über die Thea-

terlandschaft der Schweiz feststellen. Christoph Marthaler, das Teatro Malandro, die Compagnia Finzi Pasca, Milo Rau oder Zimmermann & de Perrot genießen internationale Anerkennung. Vor Ort prägen aber auch viele andere Institutionen und Gruppen die sehr lebendige und vielfältige Schweizer Szene. Die unterschiedliche Farbgebung verläuft auf der geografischen Achse der Sprachregionen und auf der strukturellen der Theatersysteme (Repertoire vs. Ensemble und Stadttheater vs. freie

grande originalité et une autonomie importante, aux empreintes régionales fortes, du fait des délimitations linguistiques et culturelles. Car les points de repère et les perspectives sont largement éparpillés, selon que l'on vienne de Suisse alémanique ou romande, du Tessin ou des régions de langue romanche.

Les Stadttheater Avec son projet titanesque «Die zehn Gebote» (Les 10 commandements), en automne 2015 au Schiffbau à Zurich, la metteuse en scène Karin Henkel a clairement montré de quoi un *Stadttheater* est capable. Une infrastructure aux moyens techniques et humains gigantesques a été déployée dans tout l'ouest de Zurich. Une troupe de quinze personnes embarque les spectateurs dans un véritable pèlerinage, une traversée d'images plus spectaculaires les unes que les autres. Au début, le public est rassemblé dans la cathédrale centrale du Schiffbau, telle une communauté de croyance, avant que les destinées de ses membres ne soient éparpillées au gré de différents sites, aménagés avec un incroyable amour du détail et où les comédiens jouent simultanément. En chacun de ces lieux, les gouffres du vivre-ensemble s'offrent à voir sous différents visages. La communion des perceptions crée des moments de fugacité magique – quatre heures durant.

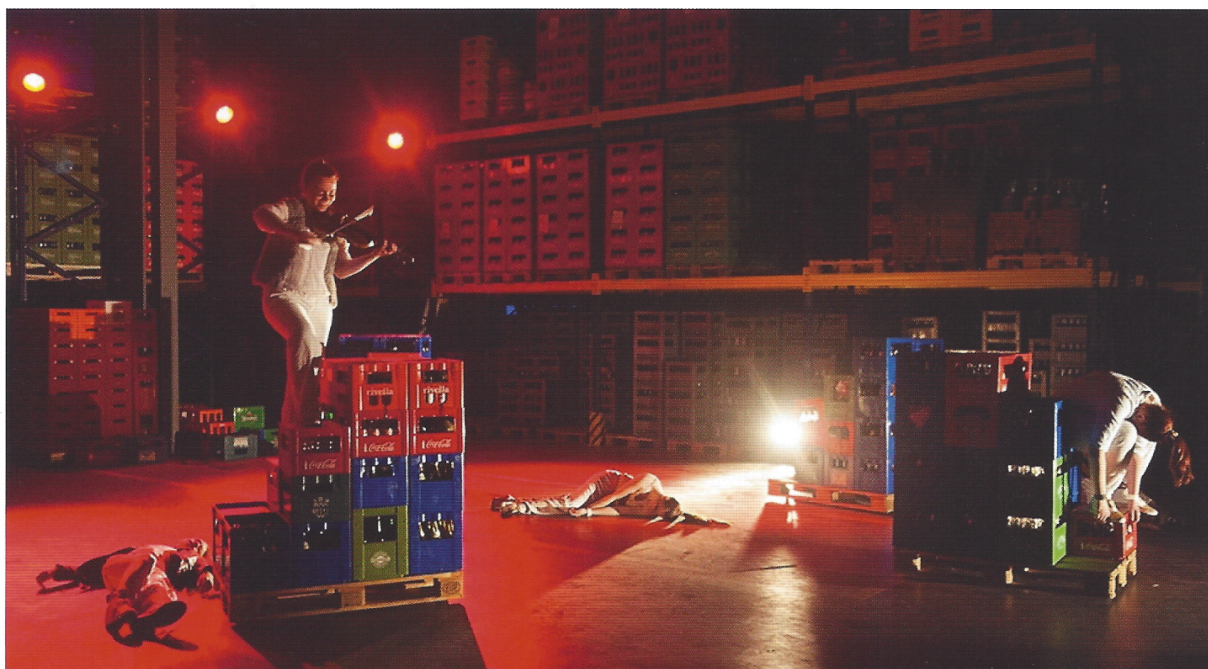
Le système du *Stadttheater* avec son répertoire fixe permet de revivre régulièrement ces moments rares, comme pour tordre le cou à la mort subite du théâtre, à mesure que le public ait la chance de revoir les mêmes comédiens et comédiennes dans d'autres rôles et constellations. Cette implication continuelle d'une troupe dans et pour une ville – à Bâle, Berne, Bienne/Soleure, Lucerne, St. Gall et Zurich – confère au théâtre un rôle de forum, de lieu de rencontre et d'échange absolument unique.

La scène indépendante. Au théâtre de l'Arsenic, à Lausanne, la deuxième création du collectif de théâtre Sur un Malentendu a vu le jour en décembre 2015: une mise en scène cinglante et inventive de la pièce «Tristesse, Animal noir» de Anja Hilling, qui traite d'une promenade dans la forêt aux conséquences tragiques. Les jeunes artistes de la Manufacture, la Haute école des arts de la scène de Suisse romande – qui sont impliqués dans différentes compagnies en Suisse romande et ont déjà fait parler d'eux – sont parvenus à s'approprier ce texte à la langue et à la dramaturgie complexe et de le porter sur scène grâce à des images puissantes. Dans la clairière où se déroule l'action, la densité de l'atmosphère est palpable. Tout en préservant le caractère mystérieux, erratique du texte, ils exposent des conflits et esquissent des pistes, que l'incendie qui clôt la soirée finit par faire tourner à vide. Le mode de fonctionnement collégial du groupe illustre merveilleusement ce qui caractérise la scène indépendante: la recherche de nouvelles formes de production ad-hoc, la polyphonie et la transdisciplinarité.

En même temps, la scène indépendante a connu un élan de professionnalisation fulgurante au cours des dix dernières années, dans tous ses domaines: de la direction de production à la communication et à la médiation, en passant par les processus artistiques – ce qui a eu comme dommage collatéral une réelle explosion des coûts. En Suisse romande, ce développement a été soutenu par les activités du Pool de théâtres romands, un collectif centralisant presque quarante institutions théâtrales, alimenté financièrement par la Loterie romande et Corodis. En ce qui concerne la mise en réseau et les conditions financières qui la permettent, la Suisse alémanique a du retard à rattraper. Les productions sont souvent sous-financées et leur durée de vie est beaucoup trop courte. Rien d'étonnant à ce que la plupart des compagnies finissent par s'épuiser et à se séparer après une dizaine d'années, dé-

„Odyssea“ des Jungen Theaters Graubünden in Zusammenarbeit mit der Scola da talents, Sursleva, in der Regie von Roman Weishaupt und Barbara Schneider (Chur 2014). // „Odyssea“ du Jeune Théâtre des Grisons, un collaboration avec Scola da talents, Sursleva, réalisé par Roman Weishaupt et Barbara Schneider (Coire 2014). // „Odyssea“ del Giovane Teatro Grigioni in collaborazione con la Scola da talents, Sursleva, diretto da Roman Weishaupt e Barbara Schneider (Coira 2014).

Foto Marco Hartmann



2015 dans le rétro: scènes

RÉTROSPECTIVE 6/8 Les critiques du «Temps» reviennent en huit épisodes sur les événements et œuvres marquantes

L'AIR DU TEMPS

L'année de toutes les reprises

«La Visite de la vieille dame» au TKM-Théâtre Kléber-Méleau, en septembre dernier. *Shake* au Théâtre de Carouge, en octobre. *Recherche éléphants, souplesse exigée* au Théâtre du Loup, en novembre. *Fase* au Théâtre Vidy-Lausanne, ces jours de décembre. Et, en fin, l'*Épître aux jeunes acteurs*, à la Comédie, en janvier prochain. Qu'est-ce qui relie ces spectacles réalisés par Omar Porras, Dan Jemmett, le Collectif du Loup, Anne Teresa De Keersmaeker et Hervé Loichemol? Le succès public et critique, bien sûr. Mais ce n'est pas tout.

Ces cinq propositions révèlent une nouvelle tendance: la reprise à longue distance. *Shake* et l'*Épître aux jeunes acteurs* ont été créés il y a treize ans, *La Visite de la vieille dame* a vu le jour en 1993, les *Éléphants, souplesse exigée* ont déboulé en 1990 et, record, *Fase* porte sans une ride ses 33 printemps! De mémoire de critique – qui n'a plus 20 ans –, jamais les institutions n'ont inscrit autant de travaux historiques à leur programmation.

D'ordinaire, un spectacle réusait repris la saison qui suit ou celle d'après. Question de surfer sur la

vague médiatique et de profiter de l'élan de sa réalisation. Depuis quelque temps, les directeurs vont chercher plus loin dans leurs cartons.

La raison? Elle n'est pas que financière, même si on peut imaginer qu'un succès d'hier garantit un succès aujourd'hui. Comme il s'agit souvent de re-créations qui nécessitent des décors rafraîchis ou reconstruits ainsi qu'une nouvelle distribution

avec son lot de répétitions, la démarche peut coûter bonbon. Non, la reprise à longue échéance semble raconter un autre souhait. Un légitime désir de pérennité.

Les arts de la scène sont éphémères et la meilleure captation ne rendra jamais justice à une création. Dès lors, par souci de transmission aux jeunes générations et d'inscription dans le temps long, les artistes remontent des spectacles qui, pour eux, pour nous, ont marqué un tournant. Accès de nostalgie? Confort du tube qu'on a plaisir à revoir? Oui, la reprise à longue distance a quelque chose de régressif. Mais c'est si bon!

MARIE-PIERRE GENECAND

La reprise à longue échéance semble raconter un légitime désir de pérennité

«The Encounter», de Simon McBurney

L'expérience la plus sensationnelle de l'année. Au Théâtre de Vidy, l'acteur britannique Simon McBurney invitait en septembre à une traversée de l'Amazonie, à la rencontre des Mayoruna. Ce qui fait sensation, ce n'est pas tant l'histoire réelle, celle du photographe américain Loren McIntyre qui s'égarait dans la jungle en 1969. C'est le dispositif. Casquette sur le crâne, Simon McBurney est seul en scène. Dans la salle, le spectateur est prié de poser un casque audio sur ses oreilles. Bientôt, par la seule grâce de la voix du comédien et d'un bruitage aussi élémentaire que sophistiqué, il se retrouve projeté dans des contrées secrètes, au plus près de lui-même.

■ A. DF

Du 8 au 12 septembre au Théâtre Vidy-Lausanne.

«Tristesse animal noir», du collectif Sur un Malentendu

Bien pensé, astucieusement articulé, finement élaboré. *Tristesse animal noir*, spectacle de six comédiens récemment sortis de la Manufacture, confirme le fait que la Haute Ecole de théâtre basée à Lausanne donne de solides assises dramaturgiques à ses diplômés. Alternance entre voix off et jeu direct, traitements insolites du son et de l'image, grande liberté de ton: fondé il y a une année, le collectif Sur un Malentendu fait preuve d'une étonnante maturité face à cette pièce compliquée d'Anja Hilling, qui relève autant de la chronique journalistique que du parcours initiatique. Le résultat donne envie de voir la suite. ■ M.-P. G.

Du 23 au 29 novembre à l'Arsenic, Lausanne.



«Je danse par méfiance des mo

Le rêve d'une jeune danseuse japonaise, carrière en Europe, sculpteur vénéré au Japon. Kaori a pu dialoguer avec elle l'Association pour la danse. Ils reviennent vendredi 5 février. N. Du 18 au 29 novembre à

THÉÂTRE LES HALLES COLLECTIF SUR UN MALENTENDU

Nuit d'horreur

SIERRE Six jeunes comédiens, tous sortis de la Manufacture et réunis autour du collectif Sur un malentendu proposent au TLH dès ce soir «Tristesse animal noir». Une tragédie d'aujourd'hui. C'est l'histoire de six amis, du genre branchés, bien établis, qui se retrouvent confrontés au pire lors d'une nuit en forêt. C'est lorsque le barbecue prend feu que tout bascule: l'un perd un bras, l'autre ses cheveux, et tous vont adopter dans l'urgence des réactions très différentes. Celui qui se ferme, celui qui fait semblant d'aller bien, celle qui veut tout prendre en charge... «Nous avons voulu cette catastrophe comme un rite initiatique, sorte de passage de l'adolescence à la vie adulte», explique Cédric Leproust, l'un des membres du collectif.

Une manière de travailler

Pour cette seconde création, Sur un malentendu poursuit son travail collectif, partageant tout, du choix de la pièce à la distribution des rôles et à sa mise en scène. «Il faut avoir une grande rigueur ensemble, comme si l'on travaillait



Six personnages vont traverser une nuit cauchemardesque. NICOLAS DI MEO

avec le plus grand metteur en scène au monde! Il faut prendre ses responsabilités, être aussi bien vigilant que bienveillant pour l'autre...» explique Claire Deutsch. Pierre-Antoine Dubey ajoute: «Le collectif nous permet d'exprimer notre part d'acteur mais aussi de créateur et nous apprécions cette liberté.» Le collectif s'est plu à relever le défi de la scène: le décor – une forêt avec de vrais troncs – autant que l'éclairage et le son occupent, en effet, une place de choix dans la mise en scène.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Vendredi 11, samedi 12 décembre à 19 h 30 et dimanche 13 décembre à 17 h.
www.theatreleshalles.ch

ONE MAN SHOW

Lionel Frésard hésite entre théâtre et foot!

Denis Maillefer quitte le Théâtre Les Halles à la fin de l'année. Le codirecteur (avec Alexandre Doublet) avait carte blanche pour cette soirée d'adieu, il a choisi le one man show «Molière-Montfaucon 1-1» de Lionel Frésard. Un spectacle qui, comme dit Denis Maillefer «me raconte, raconte je crois un petit peu Alexandre, et qui nous raconte, indirectement, tous». Le jeudi 17 décembre à 19 h 30, c'est l'histoire d'un homme que rien ne prédestinait, dans sa famille, à une vie dans le monde artistique. Lionel Frésard a plusieurs vies: boucher, patron de bistrot dans les Franches-Montagnes, footballeur amateur, puis comédien diplômé. Un parcours atypique, un trajet de déraciné entre le troquet du village et les vers de Molière. Un solo drôle «à l'impudique pudeur». Et après? On boit un verre... reservation.tlh@sierra.ch

BON À SAVOIR

Le théâtre est à vous!

Huit étudiants de la HES-SO investissent le Théâtre Les Halles avec une scène ouverte à tous dimanche 13 décembre de 10 à 13 heures. Activités ludiques et culturelles, découvertes, expositions et de quoi se restaurer...

A LA TELE :

Journal Le 19h30-RTS-le 27 novembre 2015.

<http://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/le-collectif-sur-un-malentendu-interprete-la-piece-tristesse-animal-noir?id=7291199>

A LA RADIO :

Les Matinales-Espace 2-le 09 décembre 2015.

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/7282663-nora-steinig-tristesse-animal-noir-par-le-collectif-sur-un-malentendu-09-12-2015.html?f=player%2Fpopup>

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Théâtre ardent

Par [Valmir Rexhepi](#)

Tristesse animal noir / D'Anja Hilling / mise en scène Collectif Sur un Malentendu / L'Arsenic / du 23 au 29 novembre 2015 / [plus d'infos](#)

©Collectif Sur un Malentendu *Six personnages vont passer par les flammes, certains vont en ressortir, carbonisés au-dedans comme au-dehors.*

Six comédiens se partagent la scène pour nous livrer une pièce au titre énigmatique dont on n'essayera pas de percer le mystère : *Tristesse animal noir*, composée par Anja Hilling, en allemand, puis traduite en français avec le concours de Silvia Berutti-Ronelt en collaboration avec Jean-Claude Berutti. Au milieu de la scène a poussé une forêt. C'est ici que le drame va se jouer, dans la lumière crépusculaire s'échappant des braises d'un barbecue. Trois couples se trouvent là pour partager viandes, bières, vins, questions, discussions. Un des couples a un bébé. La banalité de l'ambiance est encore soulignée par la présence d'une voix off d'une platitude robotique qui jongle entre didascalies et descriptions narratives.

Et puis tout le monde s'endort, noir. Mais voici que des crépitements se font entendre, les craquements du bois qui brûle. Le crépitemment devient vrombissement sourd, une vapeur s'élève et nous lèche le visage. Noir, ça brûle dans le noir. La voix off est partie en fumée ; désormais les personnages, de part et d'autre de la colline où sont cachés les spectateurs, annoncent dans des cris déchirés par la panique ce qui se passe à l'ombre des flammes. Ce sont des voix on, investies par la peur, la douleur. Un bruit de semelles sur le sol semé de cendres se mêle aux cris : quelqu'un avance dans le noir du brasier. On voit un peu du drame, par étincelles ; dans le feu, trois corps ont fusionné. Le feu s'endort, lumière.

Le drame ne s'éteint pas avec le feu. Après la fusion des corps, voici la fission des relations. Des couples de départ il ne reste rien, carbonisé. Les personnages encore vivants ne communiquent que par la médiation de deux micros, par des paroles qui partent en volutes. On attend peut-être un sauvetage, une stabilisation, un retour à la normale. Mais l'épreuve du feu, telle ces ordalies médiévales, aura raison de tout : innocent, coupable, qu'importe. On est brûlé.



Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Valmir Rexhepi](#), le 26 novembre 2015 [<http://wp.unil.ch/ateliercritique/2015/11/7503/>] par [Sabrina Roh](#).

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Un cauchemar à la belle étoile

Par [Amandine Rosset](#)

Tristesse animal noir / D'Anja Hilling / mise en scène Collectif Sur un Malentendu / L'Arsenic / du 23 au 29 novembre 2015 / [plus d'infos](#)

©Collectif Sur un Malentendu *Lundi, les six jeunes comédiens du Collectif Sur un Malentendu présentaient Tristesse animal noir, une histoire vraisemblable, dramatique et emprunte d'ironie et de folie qui pose la question du deuil et du choc post-traumatique. La pièce parle de l'expérience d'un groupe d'amis avant, pendant et après le drame qui changera leur vie.*

Plus qu'une pièce de théâtre, c'est à un véritable roman auquel le public a assisté pour la première de *Tristesse animal noir*. En effet, durant les deux heures de représentation, les spectateurs sont comme plongés dans un livre, notamment grâce à une voix off qui au début contextualise l'histoire dans le noir et qui durant la suite de la pièce décrit les personnages et leurs mouvements. L'histoire commence bien. Un groupe de six personnes ainsi qu'un bébé partent de la ville en minibus pour aller respirer le grand air de la forêt à l'occasion d'une nuit à la belle étoile. Cette forêt est le décor central de la pièce. Des troncs, des feuilles ainsi que de la mousse au sol et des bruits d'animaux plongent les spectateurs dans la sérénité de cet espace naturel. Les personnages sont liés par l'amour, l'amitié ou la fraternité. Cette soirée est pour eux l'occasion de se rencontrer mais aussi pour certains l'occasion de faire certaines révélations. La conversation est celle de jeunes trentenaires. Ils parlent de travail, d'amour, de tabagisme, de la mort.

La nuit tombe, les yeux se ferment et le noir s'installe dans la salle. Les personnages vont alors vivre un cauchemar. Le public ne distingue que des ombres mais vit la catastrophe seconde après seconde au travers de cris et de voix venant de tous les côtés. Les protagonistes racontent les uns après les autres leur version du drame, toujours dans la nuit. Puis, le jour revient et avec lui la convalescence, la folie pour certains. Toutes les étapes du deuil sont personnifiées grâce aux diverses réactions des survivants. La culpabilité aussi est très présente. Comment vivre avec ce sentiment ? C'est la question qui reste dans leur tête à tous. Dans une ambiance très sereine et un décor blanc, les personnages se retrouvent et tentent de reprendre leur vie, mais tout a changé.

Malgré des petits couacs dus certainement au stress de la première, cette pièce, très réaliste, est lente à digérer, preuve étant le silence qui règne dans la salle une fois les comédiens sortis de scène. Le public reste muet, encore sous le choc, ne sachant pas quoi penser et avec des images plein la tête. La mise en scène joue avec l'imagination des spectateurs qui, plongés dans le noir, se font leur propre idée de l'action qui leur est décrite. *Tristesse animal noir* est à voir jusqu'au 29 novembre 2015 à l'Arsenic.



Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Amandine Rosset](#), le 26 novembre 2015 [<http://wp.unil.ch/ateliercritique/2015/11/un-cauchemar-a-la-belle-etoile/>] par [Sabrina Roh](#).

LE COLLECTIF SUR UN MALENTENDU

Sur un Malentendu,

Parce que nous menons un travail de mise en commun de nos savoirs, nos connaissances, nos rêves, nos questions et nos différentes pratiques sous une forme frictionnelle.

Parce que nous sommes guidés par le plaisir du jeu,

Parce que le travail commence par un texte,

Parce qu'on réfléchit le texte comme une écriture de plateau.

Parce que nous envisageons chaque projet comme une expérience,

Parce que chaque projet questionne nos propres limites et celles qui se situent entre nous et le public.

Sur un Malentendu,

Parce que nous ne sommes pas au service de la vision d'un autre,

Parce que nous avons besoin de l'autre pour nous provoquer.

Parce que nous refusons de nous harmoniser.

Parce que le débat est créatif, mais qu'il est question de confiance pour provoquer.

Parce que chacun est responsable de l'exigence et du regard qu'il porte sur l'autre.

Parce que c'est l'écart entre nous qui nous intéresse.

Parce que nous voulons lutter contre l'unilatéral.

Parce que nous désirons créer des formes hybrides,

Parce que le mélange crée des aspérités.

Sur un Malentendu,

Parce que le collectif repousse les limites de chacun.

Parce que le collectif est une tentative à la communication.

Parce que le collectif permet de trouver des idées qu'on n'aurait pas jamais eues tout seul.

Parce qu'il s'agit de présenter un discours unique : celui d'un Malentendu, porté par la singularité de chacun.

Fondé en juin 2014 en Suisse, le collectif Sur un Malentendu est formé de six comédiens, tous issus de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande (HETSR) -La Manufacture de Lausanne : Claire Deutsch, Cédric Djejde, Nora Steinig, Emilie Blaser, Pierre-Antoine Dubey et Cédric Leproust se connaissent depuis longtemps et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leur propres personnalités. En 2010, dernière année de formation à la Manufacture, l'équipe se réunit autour des Trublions, texte de Marion Aubert.

Sur un Malentendu, en 2013, l'équipe monte ce même texte dans le cadre professionnel et en tournée suisse romande produite par la Distillerie Cie. Sur un Malentendu, sur le plateau, le groupe prend conscience de l'évidence de travailler ensemble. Sur un Malentendu, leur première création

remporte un vif succès auprès du public et de la critique. Sur un Malentendu décide de poursuivre l'aventure ensemble sous un autre nom, ainsi naît : Le Collectif Sur un Malentendu.

L'une des caractéristiques majeurs de notre collectif est de travailler sans metteur en scène. En effet, nous misons davantage sur la force créatrice de chaque acteur et sur un intense travail dramaturgique collectif. Le plateau est vu comme un lieu d'échange, de mixité artistique duquel naît un langage commun. Dès lors, en plus de sa responsabilité individuelle d'acteur, chacun engage sa responsabilité collective. Le plateau devient ainsi le lieu d'une communauté. Une communauté toujours soucieuse de s'ouvrir, de travailler pour et avec les spectateurs.





Emilie Blaser, Comédienne et musicienne, est née à Neuchâtel en Suisse. Elle étudie l'art dramatique au Cours Florent à Paris puis à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (La Manufacture) à Lausanne, où elle travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Anton Kouznetsov, Lilo Baur... Durant ses études, elle obtient plusieurs prix (Bourse de la Fondation Jéquier, Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald) et elle est choisie en tant que jeune talent du cinéma Suisse (Junge Talente) pour jouer dans le court-métrage *Quitte* de Jacob Berger, présenté au Zürich Film Festival et au Festival Tous Ecrans à Genève.

Dès sa sortie d'école, Emilie Blaser travaille sous la direction de Mathieu Bertholet (*Rosa Seulement*, au Festival d'Avignon 2010), Nathalie Lannuzel (*La Femme d'Avant* de Roland Schimmelpfennig), Nicolas Gerber (*Une Nuit Arabe*, au Théâtre de l'Oriental à Vevey), ou encore Frédéric Polier, au Théâtre du Grütli à Genève. En 2014 elle rejoint la compagnie « Tire Pas La Nappe » de Marion Aubert, pour jouer dans *GO GO GO BMO* au Quartz, Scène Nationale de Brest., puis en 2015 en tant qu'assistante pour le spectacle *La Classe Vive* à MA Scène nationale de Montbéliard.

En parallèle, elle entre à la RTS (Radio Télévision Suisse) où elle présente la météo entre 2012 et 2016. Depuis 2015, elle enseigne également chaque année à l'école professionnelle de théâtre « Les Teintureries » à Lausanne.

En 2011, Emilie Blaser fonde La Distillerie Cie à Neuchâtel, entourée d'une équipe de jeunes comédiens issus de la Manufacture. Ils montent collectivement *Je ne fais que passer*, joué au Crématoire de la Chaux-de-Fonds en 2012, *Les Trublions* de Marion Aubert en 2013, au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne et en tournée, puis *Tu nous entends ?* en 2016 au Théâtre Saint-Gervais à Genève, à l'Arsenic de Lausanne et à la Case à Chocs de Neuchâtel. En 2014, c'est avec cinq autres comédiens issus de la Manufacture qu'elle fonde le collectif « Sur Un Malentendu ». Ils montent *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling en 2015-2016.

Claire Deutsch



Claire est née en 1982 à Strasbourg. Après avoir suivi des études de lettres modernes, elle exerce durant deux ans le métier d'enseignante en école primaire. En 2007, elle commence une formation de comédienne à la Manufacture de Lausanne. Dès sa sortie de l'école, elle joue dans REVE, de Vincent Brayer ; puis dans Erwan et les oiseaux de Jean-Yves Ruf. En 2011-2012 elle joue dans Salle d'attente, mise en scène de Krystian Lupa, puis dans Baptiste et Angèle de Francine Wöhnlich. En 2012-13, elle joue dans trois créations : Un après-midi au zoo de la Cie Post Tenebras Lux ; Dites-moi qui je suis (que je me perde) de Vincent Brayer ; Hey, it's cold here de Julia Perrazini. En 2013-14, Claire travaille en tant que dramaturge pour la Distillerie Cie, puis en tant que comédienne dans Sauna d'Adrien Barazzone, et dans On a promis de ne pas vous toucher d'Aurélien Patouillard. En 2014/15, elle joue dans Will's will de Vincent Brayer, dans A Côté de Catherine Delmar, dans Abymes d'Audrey Cavélius, dans Hamlet dans les écoles de Magali Tosato. En 2014, elle fonde avec cinq camarades de La Manufacture Le Collectif Sur Un Malentendu. En 2015, Le Collectif crée la pièce d'Anja Hilling, Tristesse animal noir (Arsenic, Lausanne ; TLH, Sierre ; Théâtre du Loup, Genève). En 2016, Claire Deutsch, Emilie Blaser et Adrien Barazzone (La Distillerie Cie) jouent et créent Tu nous entends ? à l'Arsenic de Lausanne et Claire reprend une tournée d'Hamlet dans les écoles.



Diplômé de l'HETSR – La Manufacture à Lausanne, il a travaillé, dans le cadre de sa formation, entre autre avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Claudia Bosse, Lilo Baur, Christian Geoffroy-Schittler, Christian Colin, André Steiger, Philippe Macasdar et Alain Gautré.

Depuis sa sortie de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande en 2010, il a joué avec Jean-Louis Hourdin dans *Coups de Foudre*[1] de Michel Deutsch et Franz Fanon au Théâtre Saint-Gervais, avec Erika vonRosen dans *Interroger l'habituel* au Théâtre de l'Usine à Genève, avec Massimo Furlan dans *Schiller Thriller* au Festival de la Bâtie, avec Arpad Schilling dans *Neoplanet* au Théâtre de Chaillot, Comédie de Reims et au Granit de Belfort, avec Aurélien Patouillard dans *On a promis de ne pas vous toucher* d'après Georges Bataille au THL de Sierre et à *L'Arsenic* à Lausanne, avec Lena Paugam dans *Et dans le regard d'après les Yeux bleus cheveux noirs* de Marguerite Duras au Festival Arthandéau Théâtre de Vanves.

Il est chef de projet pour de la création collective *Un après-midi au zoo* joué au Théâtre Saint-Gervais, au 2.21/Arsenic et au Petit Théâtre de Sion. Parallèlement, il cofonde avec cinq autres comédiens issus de la Manufacture, Le Collectif *Sur Un Malentendu*. Après leur mise en scène collective *Les Trublions* de Marion Aubert, ils créeront prochainement leur deuxième spectacle, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling à L'Arsenic à Lausanne.



Pierre-Antoine Dubey est né à Zürich. Après l'obtention de sa Maturité Fédérale, il suit la formation professionnelle d'art dramatique aux Cours Florent à Paris.

En 2010, il sort diplômé de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande – La Manufacture à Lausanne. Durant ses études, en 2008 ainsi qu'en 2009, il est lauréat des prix d'études d'art dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl-Wald. Dans le cadre de sa formation, il travaille notamment avec Cécile Garcia-Fogel, Claudia Bosse, Jean-Yves Ruf et joue dans *Une chambre à soi* mis en scène par Denis Maillefer et dans *Les Helvétès*, un travail dirigé par Christian Geffroy-Schlittler. Son mémoire de fin d'étude est un travail sur Le « rôle travesti », du masculin au féminin. A côté de son activité théâtrale, il se forme également à la musique en jouant du violon.

Dès sa sortie d'école, il joue pour Mathieu Bertholet dans *Rosa*, seulement au festival d'Avignon et participe aussi à la création collective *R.E.V.E.* dirigée par Vincent Brayer en tournée en Suisse et en France. Depuis, il a notamment joué dans *Vii – le roi terre de Vlad Troitskyi* au Théâtre de Vidy, au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en Ukraine, ainsi que dans *Le Malade imaginaire* mis en scène par Jean Liermier. Au cinéma, il tourne dans différents longs-métrages, dont *Pause* de Mathieu Urfer, *Sweet Girls* de Ruiz-Cardinaux et *Un juif* pour l'exemple de Jacob Berger en 2015. Parallèlement, il cofonde avec cinq autres comédiens issus de la Manufacture, Le Collectif sur *Un Malentendu*. Après leur mise en scène collective des *Trublions* de Marion Aubert, ils créeront prochainement leur deuxième spectacle, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling.



Elève au cours Florent à Paris de 2004 à 2007, il joue ensuite au théâtre sous la direction, entre autres, de Benoit Guibert, de Sarah-Lise Salomon-Maufroy et de Guillaume Gallienne à la Comédie Française. De 2009 à 2012, il est élève à la HETSR-La Manufacture à Lausanne. Il y travaillera notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, François Gremaud, Philippe Saire, Oskar Gomez Mata...

Depuis il a joué sous la direction de Vincent Brayer dans REVE, de Anne Schwaller dans Léonce et Léna de Büchner, de Laurent Pelly dans Mangeront-ils ? de Victor Hugo, de Denis Maillefer dans Seule la mer d'Amos Oz, de Fabrice Gorgerat dans Manger Seul et Blanche/Katrina, de Magali Tosato dans Il y a quelqu'un, de Julien Georges dans Le Moche de Marius von Mayenburg, de Julie Burnier et Frédéric Ozier dans Le Dératiseur de Hamelin de Nicolas Yazgi.

Avec la Distillerie Cie, il signe le jeu et la mise en scène collective Des Trublions de Marion Aubert. Fort de cette expérience, l'équipe des comédiens décide de créer le Collectif Sur un Malentendu. En parallèle, Cédric Leproust est directeur artistique de la compagnie Tétanotwist et met en scène sa première création à l'Arsenic de Lausanne : Nous Souviendrons Nous (tournée en Suisse et en Europe). Il a également été assistant à la mise en scène à plusieurs reprises pour Vincent Brayer ou encore Denis Maillefer.

Au cinéma, Cédric a tourné avec Lionel Baier, Rhona Mühlebach, Manon Goupil, Anouk Chambaz et François Yang. Il joue dans plusieurs sketches pour l'émission 26 minutes de la RTS avec Vincent Veillon et Vincent Kucholl.

Enfin, il mène un projet de recherche autour de la mise en scène au travers des moyens de communication modernes avec Muriel Imbach et Tessa Leong.



Nora Steinig a grandi à Genève. Après l'obtention de son baccalauréat littéraire en 2004 à l'Ecole Nationale de Cirque de Châtellerauld, en France, elle se tourne vers le théâtre et rejoint les Cours Florent à Paris. Deux ans plus tard elle est admise à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande – La Manufacture à Lausanne. Pendant ces trois ans de formation, elle obtient les prix d'études d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros en 2008 et 2009 ainsi que le prix d'étude d'art dramatique de la fondation Friedlwald en 2009.

À l'issue de ses études, elle joue au théâtre pour Mathieu Bertholet, Claudia Bosse, Denis Maillefer, ainsi que les frères Larrieu au cinéma. En parallèle, elle cofonde avec cinq autres comédiens issus de la Manufacture, le collectif Sur un Malentendu avec qui ils montent Les Trublions, de Marion Aubert. Elle a joué cette saison dans le spectacle Derborence, écrit et mis en scène par Mathieu Bertholet. Avec le collectif Sur Un Malentendu, elle travaille actuellement en résidence au TLH à Sierre ainsi qu'à l'Arsenic à Lausanne pour leur prochaine création, Tristesse, animal noir, de Anja Hilling qui se jouera du 10 au 13 décembre prochain au TLH à Sierre.

GENÉRIQUE :

Texte : Anja Hilling (éditions Théâtrales)

Traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt, en collaboration avec Jean-Claude Berutti

Mise en scène : Collectif Sur un Malentendu

Jeu : Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steinig.

Accompagnateur : Adrien Rupp

Création lumière : Frédéric Lombard

Création musicale et sonore : Aurélien Chouzenoux

Scénographie : Chloé Dumas

Costumes : Veronica Segovia

Administration : Olivier Blättler-Yglesias

Production : Collectif Sur un Malentendu

Coproduction : Arsenic – Centre d'art scénique contemporain – Lausanne, Théâtre Les Halles – Sierre, Théâtre du Loup – Genève.

Soutiens : Ville de Lausanne, Loterie Romande, Pour Cent Culturel Migros Vaud, Fédération de coopératives Migros, Corodis, Pro Helvetia-fondation suisse pour la culture, Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation Ernst Göhner, Retraites Populaires.

CONTACT : Olivier Yglesias

info@surunmalentendu.com

(+41) 078 662 08 83

Collectif Sur un Malentendu

Route de Chancy 203

1232 Confignon

Suisse

CREATION ET TOURNEE:

- Arsenic, Lausanne, du 23 au 29 novembre 2015
- Théâtre Les Halles, Sierre, du 10 au 13 décembre 2015
- Théâtre du Loup, Genève, du 8 au 11 juin 2016



COLLECTIF

SUR UN MALENTENDU